

LES AMIS DE GEORGE SAND

Association déclarée (J.O. 16 - 17 Juin 1975)
Placée sous le patronage de la Société des Gens de Lettres

Siège social : Musée de la Vie Romantique, 16, rue Chaptal - 75009 Paris

Courrier : 12, rue George Sand, B.P. 83 - 91123 PALAISEAU Cedex

Répondeur & Fax : 01 60 14 89 91

e-mail : amisdegeorgesand@wanadoo.fr

Internet : <http://www.amisdegeorgesand.info>



Afin de mieux faire connaître la vie et l'œuvre de George Sand, l'association Les Amis de George Sand a numérisé et mis en ligne le présent numéro de sa revue, sous la forme d'un fichier PDF permettant la recherche de texte.

Toute reproduction, même partielle, de textes, d'articles, ou d'illustrations, doit faire l'objet d'une autorisation préalable.

Copyright © 1979 Les Amis de George Sand

Association

«LES AMIS DE GEORGE SAND»

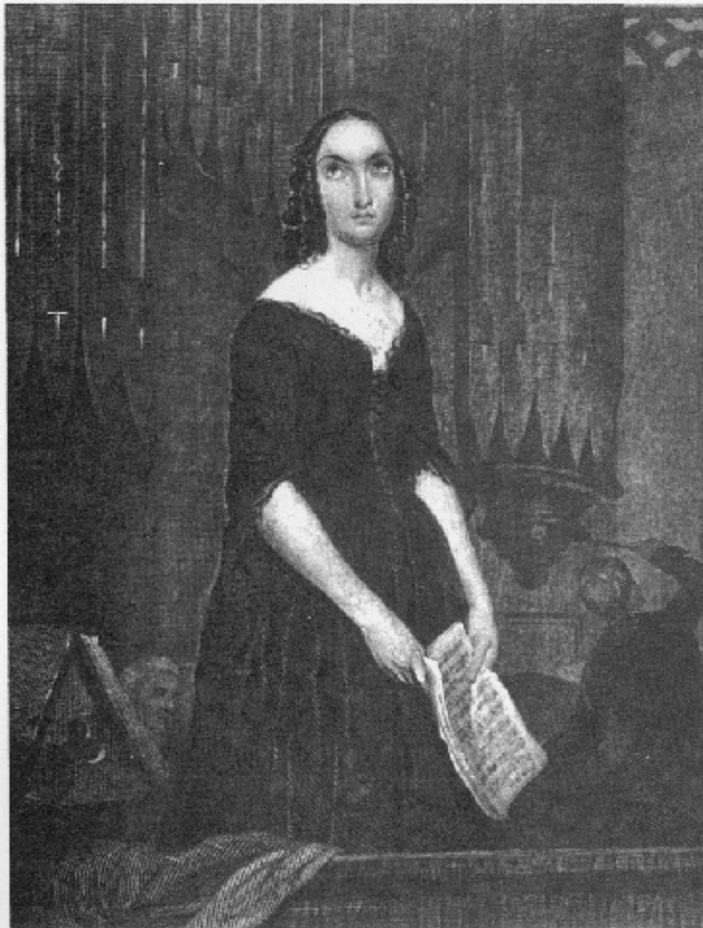
(J.O. 16-17 juin 1975)

Siège Social :
18, avenue Gladel
69290 GRAPONNE
Tél. : 57-04-74

(Placée sous le patronage de la Société des Gens de Lettres)

1979

BULLETIN DE LIAISON



n°3

SOMMAIRE

Adieu aux Amis de George Sand, par Martine Beaufils	3
George Sand, écologiste d'avant-garde, par F. Gouron	5
Consuelo, par Bernadette Chovelon	8
Sur les pas de George Sand : Deux hivers à Majorque, par Debra L.Wentz	11
George Sand à Palaiseau, par Georges Lubin	17
George Sand, vue par Dumas fils	22
Activités parisiennes des Amis de George Sand	24
Les auteurs parlent de leur livre	25
Informations : George Sand en Russie	26
Bibliographie	31

La Rédaction du Bulletin laisse aux auteurs des articles la responsabilité des idées qu'ils émettent.

Responsable de la Publication : Martine Beaufils

Notre couverture : Consuelo, gravure d'époque

ASSOCIATION "LES AMIS DE GEORGE SAND"
(J.O. 16-17 juin 1975)
(Placée sous le patronage de la Société des Gens de Lettres)

COMITE D'HONNEUR

Messieurs Maurice GENEVOIX, Jean d'ORMESSON, †Jean GUEHENNO, de l'Académie Française,
Alain DECAUX,
le Dr Jean-François CAZALA, Président du Comité du Centenaire,
Georges LUBIN, Président d'Honneur

COMITE DE DIRECTION

Président : Monsieur Maurice TOESCA
Vice-Présidente : Madame Aline ALQUIER
Secrétaire Générale : Madame Martine BEAUFILS
Trésorière : Madame Dominique HAMOT

COMITE LITTERAIRE ET ARTISTIQUE

Mesdames Louise BON SIRVEN-FONTANA, Bernadette CHOVELON-GUERRY, Hélène FUCHS,
†Reine GIANOLI, Yvonne GRES-VERON, LEE et CHEVALIER, Madeleine L'HOPITAL,
Francine MALLET, Thérèse MARIX-SPIRE, Cécile OUSSET, Anne TAPISSIER,
Simone VIERNE, Debbie WENTZ
Messieurs Christian ABBADIE, Jean-Louis BONCOEUR, René BOURGEOIS, Casimir
CARRERE, Jean GAULMIER, F. GOURON, Jean-Pierre LACASSAGNE, Jean MALLION,
René POMEAU, Pierre REBOUL, Pierre SALOMON, Claude SICARD,
René TAVERNIER, Robert THULLIER, Ennemond TRILLAT, Cl. TRICOTEL

REPRESENTANTS DE L'ASSOCIATION A L'ETRANGER

Membre d'honneur de l'Association à l'étranger :
Monsieur le Professeur Ryugi NAGATSUKA,
Correspondants étrangers : Mesdames FERRA (Espagne), BON SIRVEN-FONTANA
(Principauté de Monaco), Annarosa POLI (Italie), Anne C. PERRY,
Dr T. JURGRAU, M.J. PECILE, Nathalie DATLOF (Etats-Unis), Dr Patricia
THOMSON (Angleterre),
Messieurs Louis BIANCHI (Pays-Bas), Pr. Ö. SÖDERGARD (Suède), †Gérald
SCHAEFFER (Suisse), Dr Egbuna MODUM (Nigéria).

Délégués Régionaux :

Paris : Madame Jacqueline VASSAL
Berry : Madame Christiane SMEETS-SAND
Région Est : Mademoiselle Christine PELTRE
Région Sud-Ouest : Monsieur Claude SICARD

ADIEU AUX AMIS DE GEORGE SAND

Chers Amis,

Il y aura cinq ans au printemps prochain que l'Association est née. Chaque année, sont sortis régulièrement trois Bulletins de liaison, ce qui représente un énorme travail, pour obtenir et rassembler les articles et informations, en faire un choix judicieux, renouveler l'illustration, soutenir continuellement l'intérêt du lecteur.

D'autre part, à l'approche du centenaire, de nombreuses démarches auprès des éditeurs ont été à l'origine de la réalisation "Aux Editions d'Aujourd'hui" de l'Édition du Centenaire, rassemblant trente volumes de l'Oeuvre de George Sand, pour la diffusion desquels l'Association a apporté son aide.

Enfin, il serait trop long de récapituler, -ce qui a été fait au fur et à mesure dans les Bulletins- les voyages, expositions, conférences, rencontres, organisés ou placés sous l'égide de l'Association ; les contacts, collaboration et échanges avec les diverses associations littéraires ; l'aide et l'appui apportés aux étudiants ; mais aussi la création des "Amis de George Sand aux U.S.A." suscitée par la nôtre ; les documents photographiques rassemblés à l'intention de divers organismes pour animer conférences ou expositions, entre autres à Hofstra University et à Lyon. Enfin, la prospection permanente pour recruter des adhérents, non seulement en France, mais à l'étranger où nous comptons de nombreux correspondants ; plus de dix pays ont été concernés : U.S.A., Angleterre, Italie, Espagne, Allemagne, Suisse, Belgique, Suède, Japon, Nigéria, Cayenne, Guadeloupe... y compris l'U.R.S.S. dont un représentant m'a envoyé récemment des nouvelles (voir informations).

Cinq années bien remplies qui ont permis une structure solide à l'association et un essor constant, mais entraînant aussi un travail, qui, bien qu'obscur, est devenu de plus en plus considérable et inconciliable avec mes charges familiales ; l'éloignement de la capitale ne facilite pas non plus les choses, il m'empêche d'avoir des relations que j'aurais souhaité plus assidues avec tous, et entraîne forcément un isolement moral. Voici les raisons qui m'amènent à me retirer de l'Association et à donner ma démission.

D'autres personnes, j'en suis sûre, poursuivront l'oeuvre entreprise. Tout changement entraîne une régénérescence.

Je remercie tous ceux qui ont apporté leur concours à la rédaction du bulletin, les membres donateurs, les animateurs, ceux qui d'une façon ou d'une autre ont manifesté leur intérêt à l'Association et donné leur collaboration, aide, encouragement et amitié, qui m'ont soutenue tout au long de ces années.

Bien cordialement vôtre.

Martine BEAUFILS

Les membres de l'Association seront prochainement convoqués en Assemblée Générale, avec l'ordre du jour suivant :

- 1 - Examen de la situation résultant de la démission de la Secrétaire Générale,*
- 2 - Election au Conseil d'administration,*
- 3 - Fixation de la cotisation pour 1980,*
- 4 - Questions diverses:*

Dès maintenant, nous prions les membres qui le désirent de faire acte de candidature au Conseil.

GEORGE SAND, ECOLOGISTE D'AVANT-GARDE

Au cours d'une étude antérieure (1), nous avons vu quelle était la part importante prise par la Nature dans la vie, voire la philosophie de George Sand. "Je suis de la Nature, dans la Nature, pour la Nature, à la Nature", n'écrivait-elle pas dans une lettre adressée à Gustave Flaubert ? Il n'y a donc rien de surprenant à ce que la petite sauvageonne de Nohant, l'adoratrice de "Corambé", l'herboriste, la minéralogiste et l'entomologiste consommée que nous savons, la jardinière des fleurs, voire l'arboricultrice et aussi cette grandeoureuse... du passé, ait été également une écologiste d'avant-garde.

Dans l'étude précitée, nous avons vu que la sensibilité affinée de George Sand faisait qu'elle répugnait à la destruction du moindre végétal, parce qu'il possédait une âme souffrante qu'il fallait respecter. La noble terrienne berrichonne acceptait mal, pour cette raison, la coutume paysanne de l'épêtage des arbres -qui les transfigurait en "monstres mutilés", les "têteaux"-, pas plus que la confection des herbiers des botanistes, "ces cimetières de squelettes" dont elle aurait bien voulu se passer. George Sand appréciait particulièrement la liberté végétale dans son jardin idéal de Tamaris, jardin "sans clôture ni culture, libre de forme et de composition, qui se lie au paysage et le complète" (2). En somme, George Sand fuyait le plus possible l'oeuvre de la main de l'homme quand celui-ci prétendait asservir la Nature à son profit, ce qui est à la base de la contestation de tous nos écologistes modernes.

Mais, plus d'un siècle avant eux, notre romantique écologiste se révolta contre le projet de lotissement et d'abattage des arbres de la forêt de Fontainebleau. Elle signa même une pétition -il y en avait déjà !- à ce sujet, donnant son adhésion publique, aux côtés du "Comité de protection artistique de la Forêt de Fontainebleau", à la résolution suivante :

"Que la forêt de Fontainebleau doit être assimilée aux monuments nationaux et historiques, qu'il est indispensable de conserver à l'admiration des artistes et des touristes, et que sa division actuelle en partie artistique et non artistique ne doit être acceptée que sous toutes réserves" (3). "Triste époque, en vérité !, ajoute George Sand, que celle où, d'un côté, l'émeute détruit les archives de la civilisation tandis que, de l'autre, l'Etat, qui représente l'ordre et la conservation, détruit ou menace les grandes oeuvres du temps et de la Nature... Pourtant, les forêts séculaires sont un élément essentiel de notre équilibre physique... elles conservent; dans leurs sanctuaires, des principes de vie qu'on ne neutralise pas impunément, et tous les habitants de la France sont directement intéressés à ne pas laisser dépouiller la France de ses vastes ombrages, réservoirs

(1) *Bulletin de liaison n°3, 4e trimestre 1978 : "George Sand dans le monde... végétal"*

(2) *"Nouvelles Lettres d'un voyageur" : De Marseille à Menton*

(3) *"Impressions et Souvenirs" : La forêt de Fontainebleau*

d'humidité nécessaire à l'air qu'ils respirent et au sol qu'ils exploitent... Les grands végétaux sont des foyers de vie qui répandent au loin leurs bienfaits... Supprimez les arbres qui, par leur ombre, rendent au sol la fraîcheur bue par leurs racines, vous détruisez une harmonie nécessaire, essentielle du milieu que vous habitez" (1).

A ces arguments scientifiques, George Sand ajoute -il fallait s'y attendre- des raisons d'ordre artistique et poétique. "Tout le monde a droit à la beauté, à la poésie de nos forêts". A la rêverie aussi, nourrie de silence et de solitude, propices à la méditation philosophique et religieuse. "Ils (les grands arbres) sont aussi sacrés que les nuages fécondants avec lesquels ils entretiennent des communications incessantes... Beaux et majestueux jusque dans leur décrépitude" -pensons à la poésie des vieilles souches- "ils appartiennent à nos descendants comme ils ont appartenu à nos ancêtres. Ils sont les temples de l'éternel, dont l'architecture puissante et la frondaison ornementale se renouvellent sans cesse, les sanctuaires de silence et de rêverie où les générations successives ont le droit d'aller se recueillir et chercher cette notion sérieuse et grandiose dont tout homme a le sentiment et le besoin au fond de son être (1).

Ensuite, dans le même chapitre, George Sand s'en prend à la société de l'époque, qu'elle jugeait (déjà) trop artificielle, trop agitée, trop tumultueuse. "Le tumulte de l'existence sociale fait que nous agissons, la plupart du temps, sans savoir pourquoi... Le recueillement est la chose qui manque le plus et dont tout nous détourne. La société est lancée à toute vapeur dans une vie artificielle de tous points " (1) Ces lignes ont été écrites, il est vrai, après l'invention des chemins de fer à vapeur et la naissance du machinisme industriel, dont les rythmes trépidants, le bruit et la vitesse offusquaient les sensibilités romantiques. En ce sens, George Sand rejoignait Alfred de Vigny et Victor Hugo, qui comparait même les diligences "à des éclairs qui emportent des tortues". Que diraient-ils, nos chers poètes romantiques du XIXe siècle, s'ils revenaient sur terre en notre "ère atomique" ! En tous cas, les pessimistes propos des "Fleurs de Mai", écrits par George Sand en 1837, sont tristement prophétiques :

"... Le temps approche où la terre tout entière sera un champ de bataille... La charrue tranchera ses racines" (aujourd'hui le bull-dozer !). "La hache nivellera peut-être les buissons" (aujourd'hui la tronçonneuse !). Alors, nos vieilles sociétés dissoutes et dévastées par les éléments de destruction qu'elles nourrissent fièrement dans leur sein, ne paraîtront plus que d'affreuses solitudes... d'où se détourneront à jamais les grâces d'en-haut."

Mêmes propos pessimistes dans "Impressions et Souvenirs" déjà cité, au sujet de l'épuisement futur des ressources de la terre -et cela bien avant la crise du pétrole ! "Partout le combustible renchérit et devient rare. La houille est chère aussi, la nature s'épuise et l'industrie scientifique ne trouve pas le remède assez vite... La forêt vierge

(1) "Impressions et Souvenirs" : La forêt de Fontainebleau

va vite aussi et s'épuise à son tour. Si on n'y prend garde, l'arbre disparaîtra et la fin de la planète viendra par dessèchement sans cataclysme nécessaire par la faute de l'homme" (1). Il est vrai qu'à cette époque, la bombe atomique était encore loin d'être inventée !

Certes, il ne dépend que des hommes pour que ces peu réjouissantes perspectives ne soient pas réalisées. Malgré leur progression incontestable, les mouvements écologiques actuels ont encore fort à faire. L'abattage des arbres de la forêt de Fontainebleau est toujours à l'ordre du jour. Dans une interview télévisée, un certain ingénieur agronome essaya de le justifier de curieuse manière à peu près en ces termes : "Il faut abattre les beaux arbres de la forêt avant qu'ils ne vieillissent afin de leur éviter les maladies futures, car ils sont condamnés à être attaqués un jour par des insectes, ce qui serait dommage !" En d'autres termes, tuons les arbres bien portants pour qu'ils ne soient pas tués par la maladie ! -Ce qui serait dommage, en effet... pour les intérêts financiers des exploitants !-

A Nohant, et dans la campagne alentour, la Nature cède, chaque année, le pas à la conquête industrielle qui fait fi, comme on sait, de tous principes écologiques. A quelques kilomètres de la petite place de l'église, dont on avait l'intention d'abattre les deux "ormeaux délabrés", parce qu'ils présentaient un danger pour les touristes -intention qui fut heureusement ajournée par une pétition massive- le petit village de Montgivray, par où passait George Sand pour se rendre à la Châtre ou pour visiter sa fille Solange propriétaire du château, subit le sort de toutes les localités trop proches des villes de moyenne importance. On y a implanté une zone industrielle ; on a construit des troupeaux de résidences bigarrées sur la colline ; on a abattu les arbres le long du chemin du plateau, pour mieux viabiliser les terrains à bâtir ; on a arraché leurs souches au bull-dozer et on les a abandonnées là, en énormes tas inesthétiques, au milieu des guérets ; une glissière de protection, dépourvue de toute poésie, et d'une utilité douteuse, longe maintenant les bords de l'Indre dans le vallon des "Ribattes", entre la Châtre et Montgivray, où George Sand a dû souvent se promener, à pied ou à cheval, pour herboriser ou chasser les papillons en compagnie de Maurice ou de Jules Néraud.

Nous avons fait état autre part (2) des déprédations immobilières qui affectent la colline de Tamaris, où George Sand passa quelques mois dans une "bastide" abattue aujourd'hui au profit des promoteurs.

F. GOURON

(1) *"Impressions et Souvenirs"* : La forêt de Fontainebleau

(2) *Bulletin de Liaison n°1 - 1er trimestre 1979* : "A Tamaris, à la recherche de George Sand"

CONSUELO

Depuis longtemps, de nombreux lecteurs de George Sand souhaitaient lire ou relire Consuelo. Les exemplaires des éditions Garnier étaient épuisés (seuls le tome III et la Comtesse restaient encore dans quelques librairies mais les deux premiers tomes étaient introuvables) et il fallait beaucoup de chance pour pouvoir découvrir chez des bouquinistes de si rares volumes.

Pour leur première tentative, de jeunes éditeurs ont eu l'initiative de republier Consuelo (1). C'est ainsi que nous avons pu, ces derniers mois, voir dans les devantures, ce gros livre orné sur la couverture du portrait de George Sand par Delacroix. Les contraintes de l'édition et l'importance du texte n'ont pas permis d'inclure en ce volume les annotations critiques et surtout les importantes présentations que Léon Cellier et Léon Guichard lui avaient consacrées en 1959 (2). Nous le regrettons car ces substantielles études permettaient d'aborder cette oeuvre dense avec des fils conducteurs, facilitant la découverte des richesses qui y sont contenues.

Ceci dit, ce Consuelo "rajeuni" appelle une nouvelle lecture et un approfondissement.

C'est en 1842-1843 que George Sand a écrit cette oeuvre qui a paru d'abord en feuilletons dans la Revue Indépendante dirigée à cette époque par Pierre Leroux. Les lecteurs enthousiasmés attendaient impatientement chaque livraison, ce qui explique en partie les nombreux et inattendus rebondissements d'une action jamais prête à finir, et quelquefois aussi un certain manque d'unité.

George Sand a mis tout d'elle même dans cette pièce maîtresse de son oeuvre. En ces années 42, elle était une romancière déjà renommée et entourée ; c'était l'époque de l'épanouissement de sa passion pour Frédéric Chopin, ce qui permet de mieux situer son attirance et pour la musique dans laquelle il vivait et pour la Pologne son pays natal, objet de tant de nostalgie et de souffrance. La meilleure amie de George Sand était la cantatrice Pauline Viardot pour laquelle le coeur de la romancière débordait de tendresse et d'admiration. Il était donc naturel que son roman baignât dans une atmosphère musicale intense, lui permettant de décrire d'une manière plus ou moins lointaine ceux qu'elle aimait.

A cette époque, George Sand est également très influencée par les doctrines de Pierre Leroux dont elle se considère comme une disciple et "jette à pleines mains dans Spiridion et Consuelo les doctrines

(1) SAND (George). Consuelo. Editions de la Sphère. Paris. 1979

(2) SAND (George). Consuelo. La Comtesse de Rudolstadt. Textes établis présentés et annotés par Léon Cellier et Léon Guichard. Editions Garnier, Paris, 1959

du maître" (1). La doctrine de l'immortalité de l'homme dans l'Humanité se mêlant aux idées des Saint-Simoniens et de Lamennais sur le rôle sacerdotal des artistes, il n'est pas étonnant que Sand ait conçu une *Consuelo*, fille du peuple capable d'atteindre les sommets de l'art et de la sublimité.

De plus, à la date où se situe *Consuelo*, le bouillonnement des idées qui amèneront quelques années plus tard, la révolution de 1848, commence à agiter la France. George Sand rêve d'une société idéale dans laquelle l'Art et la musique en particulier, tiendraient une place primordiale.

Toutes ces idées vont s'incarner dans le roman qui présente alors tout l'idéal de la romancière et prend la valeur d'un message.

En 1842, de nombreuses expériences personnelles avaient déjà marqué la vie de l'auteur : le malheureux voyage à Venise avec Musset avait laissé dans son esprit des souvenirs poétiques et lumineux de la ville des Doges. Avec le recul du temps, ces souvenirs s'étaient embellis et George peut en évoquer certains avec des détails précis que son imagination peut encore perfectionner.

Depuis son enfance, une attirance particulière pour le fantastique, l'occulte et le merveilleux, s'était toujours manifestée en elle ; elle avait toujours cherché à comprendre et à examiner froidement les phénomènes surnaturels. Pendant des années, elle avait réuni une documentation importante, elle avait lu, interrogé ses amis. Son roman sera imprégné de toute cette attirance, de toutes ces interrogations.

La psychologie la passionne aussi et en particulier celle des êtres exceptionnels ; les rapports entre le génie et la folie, les phénomènes d'extase, de voyance, de communication, sont pour elle des sujets d'études et de recherches sans fin. Ils lui ont permis d'introduire dans son roman des personnages tels que Zdenko, Albert, Gottlieb que le lecteur n'a jamais fini de découvrir et qui le laissent parfois déconcerté devant leurs apparitions mystérieuses, leurs extases et même leur folie.

George Sand s'intéressait beaucoup aussi aux sociétés secrètes. De nombreuses influences connues et inconnues l'y avaient poussée, entre autres ses nombreuses recherches récentes sur les Compagnons et la découverte du *Livre du Compagnonnage* d'Agricol Perdiguier qu'elle admirait profondément. On peut ajouter aussi la lecture de la *Rome souterraine* de Charles Didier et les nombreuses conversations qui avaient dû se rapporter à ces questions au cours de leur amitié. Elle avait certainement aussi beaucoup interrogé Pierre Leroux qui avait été carbonaro avant d'être franc-maçon. Dans le catalogue de la bibliothèque de Nohant figure un bon nombre d'ouvrages maçonniques, témoins des goûts et de la curiosité de la

(1) VALCONSEIL (A. de). *Revue Analytique et Critique des romans contemporains*. Paris, 1845, pp. XXVI-XXVII

romancière pour ces institutions. A cette même époque aussi, George se passionne pour le Wilhelm Meister de Goethe dans lequel Léon Cellier croit vraisemblable de supposer la naissance de la Société des Invisibles.

Toutes ces expériences personnelles, George Sand les met dans Consuelo au fil d'une action riche en péripéties, en aventures et en hasards qui font quelquefois sourire le lecteur du XXe siècle souvent habitué à plus de rationalisme et de vraisemblance, mais qui soutiennent son intérêt jusqu'au bout, suscitant par là même son indulgence.

Les lieux de l'action sont multiples et nous conduisent depuis Venise jusqu'au château des Rudolstadt en passant par Vienne, Riesenbourg, Roswald, Prague et les longues routes parcourues par la fille de la "Zingarella". C'est à une merveilleuse marche à travers l'Europe des années 1750 que George Sand nous convie dans le sillage de la jeune chanteuse. Pour le lecteur, c'est un enchantement ; même s'il a déjà parcouru ces routes il y a quelques années, il les retrouvera avec un plaisir extrême.

Certaines scènes toutes empreintes de poésie peuvent se relire indéfiniment avec un bonheur renouvelé : on assistera toujours avec grand intérêt aux répétitions de musique du Maître Porpora dans la Chapelle des Mendicanti ; on partagera toujours avec attendrissement les frugaux repas de Consuelo et Anzoletto sur les pierres de Venise chauffées par le soleil et on goûtera sans se lasser, en compagnie du jeune Haydn, les charmes du merveilleux potager du bon chanoine de Saint-Etienne.

En parlant de Consuelo, Alain disait : "Je suis persuadé que le temps de George Sand viendra" et il pensait qu'on lirait un jour ce livre comme on va écouter les Préludes. Il aurait été heureux de la réédition de cet ouvrage. Le lecteur ancien déjà familiarisé avec la compagnie de la jeune chanteuse pourra également trouver beaucoup de charme à reprendre et à savourer certaines pages de cette édition attrayante, comme on écoute en effet des passages des Préludes en prenant le temps de s'y arrêter et de les approfondir.

A la faveur de cette édition, la section parisienne des Amis de George Sand organisera avant la fin de l'année, une soirée consacrée à Consuelo au cours de laquelle nous espérons qu'il sera possible d'écouter des oeuvres musicales des maîtres italiens du XVIIIe siècle cités par George Sand, alternant avec un montage-lecture du roman.

Bernadette Chovelon

SUR LES PAS DE GEORGE SAND : DEUX HIVERS A MAJORQUE

Pendant mon voyage à Majorque, en janvier 1979, je ne pus m'empêcher à chaque étape de comparer mes impressions à celles que George Sand avait formulées au cours de son séjour pendant l'hiver 1838-39 et publiées dans la *Revue des Deux Mondes* en 1841 : "Un Voyage dans le midi de l'Europe". L'année suivante, le même texte parut chez l'éditeur Souverain sous le nouveau titre de "Un Hiver à Majorque" et c'est sous ce dernier nom que nous connaissons ce bref ouvrage. Mon but n'est pas de raconter de nouveau le séjour de Sand et de Chopin à Majorque, car la romancière elle-même l'a fait pour nous et plusieurs publications postérieures ont bien dégagé les raisons pour lesquelles l'ouvrage critiquait si sévèrement les Majorquins (1). Ma tâche est plutôt de relever l'authenticité de certaines de ses constatations pour aujourd'hui comme pour son époque.

Ce qui est peut-être le plus étonnant, c'est que le paysage de Majorque s'accorde en fait avec celui que Sand décrit ainsi en parlant de la vue qu'on aperçoit de Valldemosa :

"C'est une de ces vues qui accablent parce qu'elles ne laissent rien à désirer, rien à imaginer. Tout ce que le poète et le peintre peuvent rêver, la nature l'a créé en cet endroit. Ensemble immense, détails infinis, vagues profondeurs, tout est là, et l'art n'y peut rien ajouter" (2).

Dès que l'on quitte Palma, ville moderne qui rappelle celles de la Côte d'Azur, l'on trouve la culture en terrasse qui donne à la campagne, selon Sand, "l'aspect d'un verger admirablement soigné". En 1979 comme en 1838, "les collines s'élevaient progressivement depuis le pâturage en pente

(1) Signalons l'ouvrage de Bartomeu Ferra, *Chopin et George Sand à Majorque. Augmenté et annoté par A.M. Boutroux. Version française d'Alfred Rosset. (Palma de Mallorca, 1960) et la traduction en anglais de "Un Hiver à Majorque" par Robert Graves (Valldemosa : Editions Mallorca, 1956) et (London : Cassel, 1956) où il essaie d'interpréter, quelquefois à tort, les motifs de l'auteur. Dans cette dernière édition, nous trouvons la reproduction de l'article de José-Maria Quadrado, "A Jorge Sand. Vindication" qui était paru dans *La Palma*, journal hebdomadaire du 5 mai 1841. Ce dernier réfute violemment l'article de Sand, et selon la note de M. Georges Lubin, *Oeuvres autobiographiques de George Sand*, 2 tomes, Paris : Gallimard, 1970-71, 1 : 1516, note 1, "A la publication des articles de Sand dans la *Revue des Deux Mondes*, le sang des insulaires n'avait fait qu'un tour, et la réfutation de Quadrado est violente. La dernière phrase donnera le ton : "Jorge Sand es la mas immoral de los escritores, y Madame Dudevant la mas immunda de los mugeres" (George Sand est le plus immoral des écrivains, et Mme Dudevant la plus obscène des femmes). Reproduite dans la *Revista de Madrid* avec commentaires (1841, t. 1er, 3e série, p. 199-213), la diatribe n'a pas été publiée en français, à notre connaissance. La traduction en figurera dans la thèse que prépare M. Christian Abbadie sur *George Sand et l'Espagne*."*

(2) "Un Hiver à Majorque" dans *Oeuvres autobiographiques*, éd. Georges Lubin, 2 : 1117

douce jusqu'à la montagne couverte de sapins." (3) Par contre, en un siècle et demi, l'aspect de la Chartreuse de Valldemosa a malheureusement subi des changements, ce qui rend cette description sandienne d'autant plus valable dans une perspective historique :

"Pour atteindre la Chartreuse, il faut mettre pied à terre ; car aucune charrette ne peut gravir le chemin pavé qui y mène, chemin admirable à l'oeil par son mouvement hardi, ses sinuosités parmi de beaux arbres, et les sites ravissants qui se déroulent à chaque pas, grandissant de beauté à mesure qu'on s'élève. Je n'ai rien vu de plus riant, et de plus mélancolique en même temps, que ces perspectives où le chêne vert, le caroubier, le pin, l'olivier, le peuplier et le cyprès marient leurs nuances variées en berceaux profonds ; véritables abîmes de verdure, où le torrent précipite sa course sous des buissons d'une richesse somptueuse et d'une grâce inimitable" (4).

Le paysage de Valldemosa présente toujours cette image magnifique mais depuis 1939, le chemin rocailleux s'est métamorphosé en une route pavée et, selon la remarque exacte de Mme Bartomeu Ferra : "... le couvent a perdu cette grandeur austère qu'il avait autrefois ; il ne reste plus trace du monastère gothique primitif, avec sa vieille église, le cimetière des moines, et l'antique tour qui fit office, un certain temps, de fauconnerie royale ; l'hôtellerie, les cloîtres, les chapelles, tout fut modifié par les acquéreurs laïques qui adaptèrent l'ancien couvent à leurs besoins, bien différents de ceux de la communauté des chartreux". (5)

Le jardin situé derrière la Chartreuse conserve toujours des palmiers, des amandiers et des orangers, dont parle l'auteur d'"Un Hiver à Majorque". Il y a même des rosiers en fleurs en plein mois de janvier. Toute cette beauté végétale n'annonçait pas plus en 1979 qu'au début de 1839 un temps chaud et ensoleillé, un temps qu'on aurait espéré trouver à Majorque. Exceptionnellement orageux pendant mon séjour comme il le fut pour Sand et Chopin, il ne m'a pas empêchée d'éprouver un plaisir délicieux devant ce spectacle naturel à Valldemosa, et que George Sand décrivait ainsi :

"Jamais je n'ai entendu le vent promener des voix lamentables et pousser des hurlements désespérés, comme dans ces galeries creuses et sonores. Le bruit des torrents, la course précipitée des nuages, la grande clameur monotone de la mer interrompue par le sifflement de l'orage, et les plaintes des oiseaux de mer qui passaient tout effarés et tout déroutés dans les rafales ; puis de grands brouillards qui tombaient tout à coup comme un linceul, et qui, pénétrant dans les cloîtres par les arcades brisées, nous rendaient invisibles

(3) *Ibid.*, 2 : 1060

(4) *Ibid.*, 2 : 1116

(5) *Bartomeu Ferra*, p. 23

et faisaient paraître la petite lampe que nous portions pour nous diriger, comme un esprit follet errant sous les galeries, et mille autres détails de cette vie cénobitique qui se pressent à la fois dans mon souvenir : tout cela faisait bien de cette Chartreuse le séjour le plus romantique de la terre." (6)

A la Chartreuse, on peut visiter les deuxième et troisième cellules. Aucun document ne peut affirmer qu'elles furent, en réalité, celles occupées par Sand, ses enfants, Maurice et Solange et son amant, Chopin. Les deux cellules renferment, néanmoins, divers souvenirs se rapportant au séjour des deux amis. Parmi eux, manuscrits, meubles, tableaux et le piano majorquin sur lequel Chopin jouait en attendant le Pleyel qu'il avait commandé à Paris et qui, bloqué à la douane, n'arriva que vingt jours avant son départ.

L'ancienne pharmacie des chartreux, à Valldemosa, éblouit le visiteur avec son assortiment impressionnant de vieux pots et selon Mme Bartomeu Ferrà, "cette pharmacie, remarquable ensemble datant de la fin du XVIIe siècle, est encore intacte, avec toutes ses collections de pots à onguents en céramique catalane et en verrerie majorquine, drogues aux noms étrangers, et aux vertus ignorées, comme des "rognures d'ongle et de la grande Bête". (7) George Sand ne partagea pas, à la pharmacie, l'enthousiasme du visiteur actuel :

"Il (le pharmacien) nous vendait son chiendent à prix d'or, et se consolait par ces petits profits d'avoir été relevé de son voeu de pauvreté."

D'ailleurs, l'auteur fait remarquer que la guimauve et le chiendent étaient "les seuls spécifiques qu'il possédait". (8). Dans une lettre écrite à Alexis Duteil, le 29 janvier 1839, Sand précise :

"La vie est dure et difficile. On ne se figure pas ce que l'absence d'industrie met d'embarras et de privations dans les choses les plus simples. Nous avons été au moment de coucher dans la rue. Ensuite, l'article médecin est soigné ! Ceux de Molière sont des Hippocrates en comparaison de ceux-ci. La pharmacie à l'avenant... Heureusement, nous n'en avons pas besoin ; car, ici, on nous donnerait de l'essence de piment pour tout potage. Le piment est le fond de l'existence majorquine." (9)

Comme heureusement je n'ai pas eu affaire à la médecine à Majorque, je n'ai pu juger de l'efficacité des soins qu'on pourrait y recevoir. Mais je suis fortement encline à penser que Sand avait exagéré. Je n'ai pas trouvé la cuisine trop épicée non plus ; au contraire, la cuisine majorquine est, à mon avis, un peu monotone et assez grasse ; comme à l'époque où

(6) "Un Hiver à Majorque", 2 : 1125

(7) Bartomeu Ferrà, p. 27, note 1

(8) "Un Hiver à Majorque", 2 : 1121

(9) George Sand, *Correspondance*, Ed. Georges Lubin. 13 tomes. Paris : Garnier Frères, 1964-78), 4 : 555

Sand était à Majorque, tout est à base d'huile d'olive. On mange encore énormément de porc et de jambon fumé et des fruits tels que l'orange, la figue et les amandes. Sand nota : "La figue, l'olive, l'amande et l'orange viennent en abondance à Majorque ; cependant, faute de chemins dans l'intérieur de l'île, ce commerce est loin d'avoir l'extension et l'activité nécessaires." (10)

Ce qui fit tout le charme de mon séjour à Majorque, c'est-à-dire le retour dans le passé en voyant l'agriculture faite d'une manière assez primitive et le transport par charrettes et chevaux surtout dans l'arrière-pays, fut loin d'enchanter la romancière :

"Nulle part, je n'ai vu travailler la terre si patiemment et si mollement. Les machines les plus simples sont inconnues ; les bras de l'homme, bras fort maigres et fort débiles, comparativement aux nôtres, suffisent à tout mais avec une lenteur inouïe... La voiture à volonté du pays est la "tartane", espèce de coucou-omnibus conduit par un cheval ou par un mulet, et sans aucune espèce de ressort ; ou le "birlocho", sorte de cabriolet à quatre places, portant sur son brancard comme la tartane, comme elle doué de roues solides, de ferrures massives, et garni à l'intérieur d'un demi-pied de bourre de laine. Une telle doublure vous donne bien un peu à penser quand vous vous installez pour la première fois dans ce véhicule aux abords doucereux ! Le cocher s'assied sur une planchette qui lui sert de siège, les pieds écartés sur les brancards, et la croupe du cheval entre les jambes, de sorte qu'il a l'avantage de sentir non seulement tous les cahots de sa brouette, mais encore tous les mouvements de sa bête, et d'être ainsi en carrosse et à cheval en même temps. Il ne paraît point mécontent de cette façon d'aller, car il chante tout le temps, quelque effroyable secousse qu'il reçoive" (11).

Les danses typiquement majorquines exécutées par des gens en costume indigène que l'on peut voir également à la "Ville espagnole" à Palma, à la sortie de la visite de la Chartreuse de Valldemosa et à la Granja, une ancienne ferme où l'on conserve les traditions du passé et dont les sources d'eaux minérales ont fait la réputation depuis l'époque romaine, sont plus gaies que Sand nous le fait croire, mais restent fidèles à sa description :

"Leur danse n'est pas plus gaie que leur chant... L'orchestre, composé d'une grande et d'une petite guitare, d'une espèce de violon aigu et de trois ou quatre paires de castagnettes, commença à jouer les jotas et les fandangos indigènes, qui ressemblent à ceux de l'Espagne, mais dont le rythme est plus original et le tour plus hardi encore". (12)

(10) *"Un Hiver à Majorque"*, 2 : 1046

(11) *Ibid.*, 2 : 1113 et 2 : 1043

(12) *Ibid.*, 2 : 1130

J'arrive enfin aux habitants de Majorque que George Sand critiqua trop sévèrement, à mon avis. Il faut, pourtant, relever les circonstances de l'époque qui l'amènèrent à un tel jugement. Madame Ferrà nous fait remarquer :

"Il faut toutefois constater que la gloire de George Sand n'a rien gagné à consigner avec une certaine mesquinerie les petites rancoeurs, souvent exagérées, qu'elle garde de ses rapports avec des gens la plupart du temps frustes et incultes. Que n'a-t-elle songé à mettre en pratique le prudent conseil majorquin qu'elle cite elle-même dans son livre : Patience, beaucoup de patience; -mucha calma", c'est la sagesse majorquine. Mais nous ne pouvons exiger cette vertu d'une femme qui avait la responsabilité d'un malade difficile, la charge d'une installation rudimentaire dont le ravitaillement posait tant de problèmes et le souci de l'éducation de ses enfants. Circonstances bien différentes de celles dans lesquelles vécurent à Majorque, vers la même époque, d'autres voyageurs dont rien ne vint troubler la tranquillité et la liberté d'esprit." (13)

Une grande partie du malentendu entre Sand et la population majorquine venait de leurs différences concernant les croyances religieuses et leur façon de s'habiller. Il aurait suffi que Sand allât à la messe le dimanche matin avec ses deux enfants pour plaire à ces gens. Anticléricale comme elle était, Sand ne supportait pas la religion organisée. Mais elle était parfaitement consciente du tort qu'elle s'était fait en n'assistant pas à l'office :

"Nous eussions pu vivre cependant en bonne intelligence avec ces braves gens, si nous eussions fait acte de présence à leur église. Ils ne nous eussent pas moins rançonnés en toute occasion, mais nous eussions pu nous promener au milieu de leurs champs sans risquer d'être atteints de quelque pierre à la tête au détour d'un buisson. Malheureusement, cet acte de prudence ne nous vint pas à l'esprit dans les commencements, et nous restâmes presque jusqu'à la fin sans savoir combien notre manière d'être les scandalisait... La blouse et le pantalon de ma fille les scandalisaient beaucoup aussi. Ils trouvaient fort mauvais qu'une jeune personne de neuf ans courût les montagnes déguisée en homme." (14)

Aujourd'hui encore, quand on demande aux habitants de Valldemosa pourquoi Sand garda un si mauvais souvenir de son séjour, les Majorquins répondent dans les mêmes termes qu'elle.

J'ai trouvé les Majorquins plutôt timides que "méfiants" comme Sand (15) et contrairement à elle, très gentils. Mon but n'est ni de nier la véracité de l'expérience que subit Sand avec ses enfants et Chopin ni de l'approuver. Je veux seulement comprendre tout ce qui l'avait amenée à formuler une opinion si négative sur les habitants de Majorque. Peut-être le passage de plus d'un siècle a-t-il modifié cette île car actuellement tout

(13) *Bartomeu Ferrà*, p. 67

(14) *"Un Hiver à Majorque,"* 2 : 1149

(15) *Ibid.*, 2 : 1148

est très bien organisé pour recevoir les touristes et pour leur faire visiter Majorque comme Sand le prédit :

"Pour aujourd'hui, je ne puis en conscience recommander ce voyage qu'aux artistes robustes de corps et passionnés d'esprit. Un temps viendra sans doute où les amateurs délicats, et jusqu'aux jolies femmes, pourront aller à Palma sans plus de fatigue et de déplaisir qu'à Genève". (16)

Dès qu'on sort de Palma, j'ai trouvé, à mon grand ravissement, des restes du passé que la vie moderne nous a trop vite enlevé : c'est justement cette lenteur et cette manière simple de vivre qui m'ont attiré dans l'arrière-pays de Majorque. Là, l'esprit se repose et le voyage devient l'idéal que Sand y chercha malheureusement sans succès :

"Cependant la divine espérance va toujours son train, poursuivant son oeuvre dans nos pauvres coeurs, et nous soufflant toujours ce sentiment du mieux, cette recherche de l'idéal... Tous, quand nous avons un peu de loisir, et d'argent, nous voyageons, ou plutôt nous fuyons car il ne s'agit pas tant de voyager que de partir, entendez-vous ?". (17)

Je peux conclure qu'il est dommage que George Sand ait eu tant de soucis matériels qui l'ont empêchée de profiter mieux de son voyage à Majorque ; si elle pouvait visiter cette île aujourd'hui, je pense que ses impressions sur le paysage magnifique resteraient les mêmes mais qu'elle se serait fait une tout autre opinion quant aux Majorquins qui gardent leur passé et leurs traditions. Cette conservation du passé est ce qu'elle demanda pour sa province, le Berry :

"Il (Laisnel de La Salle) était une des quatre ou cinq dernières personnes qui connaissaient à fond le vrai parler du paysan de chez nous. Je ne saurais dire, que dans ces dernières années, il y en ait eu davantage et je ne sais s'il existe encore autant aujourd'hui, car le paysan a oublié sa langue, et les vieux qui la parlaient purement ne sont plus. Cela est fort regrettable..." (18)

Et c'est sûr que sous de bonnes conditions de voyage que Sand aurait apprécié les Majorquins et leur manière de vivre, car après tout, cette vie ressemble tellement à l'ancienne en Berry à laquelle elle tenait si fortement.

Debra L. WENTZ

(16) *Ibid.*, 2 : 1039

(17) *Ibid.*, 2 : 1052-53

(18) *George Sand, Préface, Les Littératures populaires de toutes les nations. Tome XLVI : Souvenirs du vieux temps : Le Berry. Moeurs et coutumes de Laisnel de La Salle (Paris : J. Maisonneuve, 1902), p. 4*

Je remercie sincèrement Georges Lubin pour m'avoir prêté si volontiers des ouvrages concernant le voyage de Sand à Majorque. Je voudrais aussi exprimer ma gratitude à Mme Bartomeu Ferrà pour tous ses renseignements pendant ma visite à Valldemosa.

GEORGE SAND A PALAISEAU

"Ne connaissant pas le chemin, j'entre dans une boutique et je demande à l'honnête commerçant (...) de m'indiquer la maison de Madame George Sand.

- Comment dites-vous ?
- Madame George Sand.
- George Sand ? Qu'est-ce qu'elle fait, cette dame ?
- Elle écrit ! Enfin, c'est George Sand.
- George Sand ? Je ne connais pas ça ici.

"Je vois encore un tonnelier à qui je fis la même question pendant qu'il rinçait ses bouteilles sur la porte de son cellier, et qui me fit la même réponse, que je reçus une troisième fois d'un paysan qui passait. J'avisai enfin une maison cossee sur le seuil de laquelle une femme âgée, très proprette, à bonnet ruché, lisait un journal. Elle lisait. Elle devait avoir lu au moins la Mare au Diable ou François le Champi. Elle me répondit cette phrase admirable :

- N'est-ce pas une dame qui est dans les papiers ?

"Quels papiers ? Je répondis oui. - Au fait ! Les papiers pouvaient être des papiers imprimés. C'est ainsi que je trouvai la dame que je cherchais.

"Voilà ce que c'était que la gloire en 1865, à trois quarts d'heure de Paris, par le chemin de fer de Sceaux, et rien n'est changé, je crois."

Tel est, raconté par Dumas fils dans la préface de sa pièce Le Fils naturel, le récit de sa première visite à George Sand lorsqu'elle habitait Palaiseau, une "maisonnette blanche au milieu d'une plaine, au pied d'une petite colline, au bord d'une route à ornières où passe de temps en temps un chariot aux essieux plaintifs chargé de foin ou de légumes. Quel silence, quand le gémissement des roues est entré dans cette terre molle !."

Oui, nous sommes bien ici dans cette même maisonnette blanche, qu'habitent et conservent avec un soin pieux nos amis Baumgartner, et dont ils ont fait une manière de petit musée George Sand. Mais plus d'ornières sur la route, et l'on ne saurait dire que le silence a gardé la même qualité. Vous venez de vous en rendre compte.

Pourquoi George Sand avait-elle élu domicile à Palaiseau ?

Disons qu'il y avait plusieurs raisons : depuis quelque temps, Maurice tolérait moins bien la présence de Manceau. Il s'était accommodé pendant quatorze ans d'une situation assez fausse, disons-le, mais nouvellement marié et père de famille, il en était venu à mal supporter l'importance qu'avait prise l'amant de sa mère, secrétaire, factotum, maître de maison pour ainsi dire. D'autre part, il ne faut pas oublier que Manceau, atteint d'une maladie qu'on avait longtemps prise pour une laryngite,

toussait de plus en plus, et pouvait être légitimement considéré comme un danger pour le nouveau-né. Des froissements se produisaient, dont les Agendas nous transmettent l'écho atténué.

La décision fut prise en février 1864 de rechercher dans la région parisienne une installation fixe pour la romancière et son ami, une autre pour le jeune couple, Nohant étant mis sur un pied plus modeste et moins dispendieux, sous la garde de trois domestiques. C'est à Palaiseau qu'après une exploration de la banlieue fut achetée la "maisonnette" où nous sommes ("maisonnette" toute relative, mais évidemment plus petite que Nohant). La vente eut lieu le 5 août, et l'acte, dont je me suis procuré une copie, montre que le vendeur était une Mme Hortense Bordin, et l'acquéreur... Alexandre Manceau. Motif : George Sand voulait grossir la part de Maurice dans l'héritage à venir. La preuve en est donnée par le testament que Manceau fera un peu plus tard, le 26 octobre : il léguait la nue-propriété de ce qu'il posséderait en immeubles à Maurice, avec usufruit à George Sand. (Je laisse de côté certaines dispositions prises pour le cas où il surviendrait à l'un et à l'autre, ce qui ne fut pas le cas, comme on sait). Manceau n'était pas en mesure de faire face par ses propres moyens à un achat de cette importance, et c'est l'argent produit par le succès de la pièce Le Marquis de Villemer, créée le 29 février 1864, qui servit à payer l'acquisition : 26 000 F dont 16 000 à la signature et 10 000 F à terme. Pour comprendre les raisons qu'a George Sand d'avantager son fils, il faut savoir qu'à cette époque elle n'a plus de relations avec sa fille Solange (je ne relève pas une seule lettre entre janvier 1862 et juillet 1869) à qui elle continue cependant de faire une pension régulièrement payée malgré la brouille ; on peut supposer qu'elle entendait ainsi rétablir l'équilibre, car depuis 1852, date de la séparation des époux Clésinger, elle avait dû verser à Solange pas moins de 28 000 F.

D'après l'affiche de vente, voici la description de la maison : entrée par la rue du Four, au long du chemin menant au lavoir. Le pavillon est élevé sur sous-sol et cave. Au rez-de-chaussée : vestibule, cuisine, office, salle à manger et petit salon. Petit appentis à gauche. Au premier, deux chambres à coucher, cabinet de travail, cabinet de toilette. Au second, deux chambres à coucher et chambres de domestiques. Au-dessus, grenier. Il est à noter que la partie sous terrasse où nous sommes, et qui est maintenant le salon de nos amis, n'a été rajoutée que par la suite, après le départ de George Sand.

Vous aimerez sans doute avoir les impressions toutes fraîches de George Sand quand elle arrive pour s'installer. Voici une jolie lettre du 12 juin 1864 dont j'ai apporté une photocopie :

"Mes chers enfants, écrit-elle à ses enfants, me voilà installée à Palaiseau après avoir dîné et contemplé la maisonnette qui est ravissante de propreté et de confortable. Je ne suis pas fatiguée. J'ai une bonne chic, le jardinet est charmant quoi qu'en dise Manceau, c'est une assiette de verdure avec un petit diamant d'eau au milieu, le tout placé dans un paysage admirable, un vrai Ruysdaël. C'est très joli et la maison est commode au

possible. Je vous dirai les avantages et les inconvénients de la vie ici quand je les saurai, mais l'habitation est parfaite."

Le petit diamant d'eau, dont on retrouvera mention dans une lettre plus tardive à Flaubert, c'était une minuscule pièce d'eau qui a disparu. Elle était alimentée par une source venant de la propriété voisine, et dont les actes de vente énoncent en détail les obligations réciproques des propriétaires à son égard.

Deux jours plus tard, elle s'extasie sur le silence qui règne : "C'est le silence de Gargilesse, la nuit comme le jour."

Quand aux environs, elle ne tarde pas à les explorer :

"Les gens de la campagne sont tous cultivateurs propriétaires, franchement paysans et très gentils à la rencontre. Ils vous disent bonjour comme à Gargilesse (...) Je ne sais pas si le pays serait à ton goût, moi il me plaît énormément. Il est rustique au possible, ce qui ne l'empêche pas d'avoir un grand style à cause de ses beaux arbres et de ses verdure immenses (...) Les fruits et les légumes dont je vis principalement sont d'un pays de Cocagne. Si nous avions Nohant en pareille terre, nous serions riches... (18 juin 1864).

"Le pays est admirable, varié au possible, des prairies nivelées comme un tapis, des potagers splendides à perte de vue avec des arbres fruitiers énormes, puis des collines, même escarpées (...) Le pays, passé 6 heures du soir est désert comme le Sahara. Pas de Parisiens ni de flâneurs, même le dimanche, fort peu de bourgeois" (29 juin).

Cet enchantement fut malheureusement contrarié par la maladie et la mort du petit enfant de Maurice, Marc Antoine, qui mourut à Guillery, où ses parents l'avaient amené pour le montrer à son grand-père, le 21 juillet 1864 : il avait tout juste un an. Ce fut un gros chagrin pour George Sand, qui avait tant désiré des petits-enfants, et c'était le troisième qui lui était enlevé.

Au retour de Guillery où elle était allée (et arrivée trop tard) elle fit faire des travaux dans la maison : "Manceau dit que je le gêne pour les travaux d'intérieur..." (12 septembre). "Mon brave Manceau m'a envoyée promener pour ne pas rester dans le bruit et la poussière des ouvriers fumistes qui arrangent notre maisonnette de Palaiseau pour l'hiver..." (15 septembre, inédite ainsi que la précédente).

Elle s'occupe aussi beaucoup du jardin : "Je passe mes journées à la pluie dans mon petit jardin à faire piocher ferme pour qu'en notre absence les ameneurs d'eau n'abiment pas tout. Notre pauvre jardinet est bien bousculé, pourtant il prend figure et sauf quelques grands arbres, je n'aurai pas à acheter pour le meubler. Mme Bordin en avait tant fourré pour son compte (pour 1 390 F) que c'est tout profit d'éclaircir les massifs."

(29 octobre, inédite). Sans doute trouvez-vous comme moi que le "jardinet" n'est pas des plus petits. Combien d'entre nous en souhaiteraient un pareil ! Quels sont les grands arbres qu'elle avait pu acheter par la suite ? Il est évidemment difficile d'identifier ceux qui ont été plantés par elle. Disons que, contemporaines ou non de son passage, ces verdure font une jolie couronne au "jardinet". Une lettre de janvier 1865 donne une indication précieuse :

"Je plante le jardinet de Palaiseau, Manceau dessine les contours, je suis chargée de la partie botanique, platanes, peupliers, acacias, vernis, cataipas. Il ne faut pas parler d'autre chose dans ce terrain, mais tout ce qui s'y plaît y pousse comme champignons et les arbustes exotiques y prospèrent. Le bassin est superbe, la cane mandarine y prend ses ébats..."
(20 janvier 1865, inédite).

Mais la santé de Manceau décline très vite, et pendant des mois, il gravit son calvaire. George Sand a beau faire venir plusieurs médecins, chacun apporte une thérapeutique nouvelle (qui aujourd'hui fait sourire), aucun la guérison. Au chagrin que ressent George Sand -et qu'elle se retient de montrer- s'ajoute la fatigue des nuits passées au chevet de l'agonisant. Il meurt épuisé le 21 août, et il est enterré à Palaiseau.

Par la suite, elle n'y demeurera plus en permanence, mais y fera de fréquents séjours. Voici une lettre qu'elle écrira à Flaubert le 22 novembre 1866 : "Me voilà toute seule dans ma maisonnette. Le jardinier et son ménage logent dans le pavillon du jardin, et nous sommes la dernière maison au bas du village, tout isolés dans la campagne qui est une oasis ravissante, des prés, des bois, des pommiers comme en Normandie, pas de grand fleuve avec ses cris de vapeurs et sa chaîne infernale : un ruisseau qui passe muet sous les saules ; un silence, ah ! mais il me semble qu'on est au fond de la forêt vierge, rien ne parle que le petit jet de la source qui empile sans relâche des diamants au clair de la lune..."

Et sans relâche aussi George Sand écrit, pendant ces nuits paisibles : c'est à Palaiseau qu'elle a composé La Confession d'une jeune fille ; Monsieur Sylvestre, où elle a dessiné le cadre qui était alors celui de Palaiseau; une courte nouvelle : La Coupe, une pièce mort-née tirée du roman Mont-Revêche.

Les parents de Manceau et sa soeur Laurce ont cédé à George Sand tous leurs droits successifs, à charge de payer toutes sommes, charges et dettes constituant le passif, soit 13 500 F plus tous les honoraires. Elle cesse d'y venir à partir de 1867, et finit par vendre cette maison à un fabricant de chaussures nommé François Engel (acte du 27 mai 1869), "un gniaf abruti qui a sur l'oeil un emplâtre de cuir, et qui appelle les sumacs du jardin des shumakre." (Mais peut-être George Sand, qui ne savait pas l'allemand, n'a-t-elle pas compris que le fabricant de chaussures, alsacien probablement, faisait un jeu de mots avec le terme qui en allemand désigne sa profession : schuhmacher).

Le prix payé par l'acquéreur fut de 35 000 F sans le mobilier, dont il prit cependant une partie, mais réglée à part. On voit que l'opération fut à peu près blanche pour George Sand, et ne fut pas une spéculation enrichissante.

Et maintenant, puisque Monsieur et Madame Baugartner nous y invitent, nous allons visiter cette charmante maison qui, à part l'adjonction de la pièce où nous sommes, et la disparition du silence qui ravissait George Sand, est demeurée à peu près telle qu'elle l'a connue, et qu'on peut encore traiter d'oasis.

Georges LUBIN

- AVIS IMPORTANT -

Les volumes de la Correspondance de George Sand ne pouvant plus être obtenus en librairie sous la reliure Prestige, plusieurs lecteurs, désireux d'avoir dans leur bibliothèque une collection uniforme, nous ont écrit leur déception. La maison Garnier, saisie de ce problème par Georges Lubin, a fait relier un contingent (restreint) des derniers tomes parus, avec les fers anciens. Pour les obtenir, il convient de s'adresser directement aux Editions Garnier - 19, rue des Plantes - B.P. 168 - 75665 PARIS CEDEX 14

GEORGE SAND VUE PAR DUMAS FILS

Dans sa causerie sur George Sand et Palaiseau, qu'on vient de lire, Georges Lubin n'a cité qu'un passage du texte de Dumas fils servant de préface à sa pièce Le Fils naturel. Nous avons pensé que ce morceau peu connu intéresserait les amis de George Sand. Il est daté du 10 avril 1868. On ne connaît pas la réaction de la romancière après cette lecture, dont elle dut avoir connaissance lors de son séjour à Paris au mois de mai, et remercier, verbalement, l'auteur qui lui avait annoncé cette préface dès mars, car le 27 mars elle lui écrivit : "J'attends avec impatience le volume, la belle préface et les quelques lignes dont Harrisse m'a parlé avec une véritable émotion enthousiaste".

"Vois-tu, de ton sommet diamanté, cette maisonnette blanche au milieu d'une plaine, au pied d'une petite colline, au bord d'une route à ornières où passe de temps en temps un chariot aux essieux plaintifs chargé de foin ou de légumes ? Quel silence, quand le gémissement des roues est entré dans cette terre molle ! Que ferais-tu, dans ton olympe solitaire, de ces nuages légers et blancs comme de la ouate qui courent sous ce ciel bourgeois ? Ils ne contiennent ni éclairs ni foudre. Ils fondraient dans ta large main si tu te baissais pour les ramasser, si tu voulais en tirer les tonnerres dont tu as besoin.

Il est midi, l'heure où l'on voit tout ! Regarde cette femme qui descend les marches de son perron. Elle a les cheveux grisonnants sous son petit chapeau de paille ; elle est toute seule ; elle se promène au soleil, doucement ; elle contemple son horizon vulgaire ; elle écoute les bruits vagues de la nature ; elle s'amuse à suivre de l'oeil ces nuées dont tu ne veux pas. Elle cause avec le jardinier ; elle se penche pour respirer ses fleurs qu'elle se garde bien de cueillir ; elle s'arrête ; elle écoute ! Quoi ? Elle n'en sait rien elle-même ! Quelque chose qui n'est pas encore et qui sera un jour. Elle s'assied sur son banc de pierre. Elle ne bouge plus. La voilà fondue dans l'immensité, la voilà plante, étoile, brise, océan, âme ! Elle se souvient ! Elle devine ! Tout ce que tu entends au milieu des flots, elle l'entend aussi bien que toi sous son dôme de lilas, et les oiseaux, et les tempêtes, et tout ce qui chante, et tout ce qui pleure, et tout ce qui rit. Elle va errer, regarder, écouter ainsi, sans bien savoir ce qu'elle accomplit, somnambule de jour, et, à mesure que l'ombre gagnera la plaine, -comme ces plantes qui se sont imprégnées du matin au soir de rosée et de rayons, de pluie et de soleil et qui ne s'ouvrent et n'exhalent leurs parfums que la nuit-, la nuit, cette femme restituera au monde de l'âme et de l'esprit tout ce qu'elle a reçu du monde matériel et visible ; car, cette femme, elle pense comme Montaigne, elle rêve comme Ossian, elle écrit comme Jean-Jacques ; Léonard dessine sa phrase et Mozart la chante. Madame de Sévigné lui baise les mains et Madame de Staël s'agenouille quand elle passe. Ce morceau de terre qu'elle habite, ce n'est ni le rocher de Prométhée, ni le rocher de Sainte-Hélène, ni le rocher

de Guernesey ; c'est Palaiseau, non pas même le Palaiseau de la Pie voleuse, c'est Palaiseau (Seine-et-Oise), un Palaiseau banal, qui ne la connaît pas, qui ne sait pas ce qu'il possède, qui n'a jamais entendu son nom, ou qui n'y a rien compris.

Elle était là depuis dix-huit mois ; je reviens de voyage, j'accours pour la voir. Ne connaissant pas le chemin, j'entre dans une boutique et je demande à l'honnête commerçant dont le nom ne peut rester inconnu dans le pays, puisqu'il a eu le soin de le faire peindre sur son enseigne, je demande à cet homme de m'indiquer la maison de madame George Sand.

- Comment dites-vous ?
- Madame George Sand.
- George Sand ? Qu'est-ce qu'elle fait, cette dame ?
- Elle écrit ! Enfin, c'est George Sand.
- George Sand ? je ne connais pas ça ici.

Je vois encore un tonnelier à qui je fis la même question pendant qu'il rinçait ses bouteilles sur la porte de son cellier, et qui me fit la même réponse, que je reçus une troisième fois d'un paysan qui passait. J'avisai enfin une maison cossue sur le seuil de laquelle une femme âgée, très proprette, à bonnet ruché, lisait un journal. Elle lisait. Elle devait avoir lu au moins la Mare au Diable ou François le Champi. Elle me répondit cette phrase admirable :

- N'est-ce pas une dame qui est dans les papiers ?
- Quels papiers ?

Je répondis oui. - Au fait ! les papiers pouvaient être des papiers imprimés. C'est ainsi que je trouvai la dame que je cherchais.

Voilà ce que c'était que la gloire en 1865, à trois quarts d'heure de Paris, par le chemin de fer de Sceaux, et rien n'est changé, je crois. Un jour, après un grand chagrin, ayant besoin de repos, c'est-à-dire d'argent, l'auteur d'Indiana voulut vendre cette maisonnette, la moitié de ce qu'elle lui avait coûté. Ce n'était pas exigeant. Il ne se présenta pas un acquéreur, pas même un curieux ; et l'illustre propriétaire qui espérait revoir le pays enchanté du petit Zorzi, ne fût-ce que pour ajouter quelques lettres aux Lettres d'un voyageur, reprit son labeur quotidien et se remit, avec les autres filles de Danaüs, à jeter de l'eau dans ce puits sans fond du XIXe siècle-, que tu connais bien, mon très cher père, et que tu aurais rempli à toi tout seul, si les forces humaines pouvaient y suffire.

Alexandre DUMAS fils

ACTIVITES PARISIENNES DES AMIS DE GEORGE SAND

Le 8 mai dernier, les Amis de George Sand se réunissaient au restaurant Apostrophe, autour de Claude Tricotel qui présentait un montage audio-visuel : "Comme deux troubadours", retraçant les différentes étapes de l'amitié Sand-Flaubert. Claude Tricotel a montré combien, jour après jour, dans la peine et dans la joie, malgré les nombreuses séparations, l'éloignement et surtout les différences fondamentales de caractères, ces deux grands écrivains ont su tisser une amitié profonde, sincère et réconfortante dans les jours de chagrin et de deuils. Ils ont su se comprendre, s'estimer mutuellement et mesurer ce qui pouvait les rapprocher.

Claude Tricotel a rassemblé une collection remarquable de documents dont quelques-uns sont encore inédits. Les textes sont généralement extraits de la correspondance des deux écrivains, les montrant à la fois dans leur vie quotidienne, familiale, littéraire ou politique et dans l'expression de cette amitié qui est allée en s'approfondissant au cours des années. Que M. Tricotel soit remercié ici pour sa si riche contribution à cette soirée.



Le 9 juin, les Amis de George Sand étaient accueillis à Palaiseau par M. et Mme Baumgartner qui habitent actuellement la villa occupée par George Sand de 1864 à 1869.

Si beaucoup de détails ont changé en plus de cent ans, George Sand est restée cependant très présente en cette maison pleine de ses souvenirs et dans ce jardin magnifique où les Amis se retrouvaient à l'ombre des arbres plantés par Manceau et décrits par George Sand dans de nombreuses lettres.

Avec humour et érudition, M. Lubin retraça l'historique de cette maison au sujet de laquelle il a fait de nombreuses recherches. Il nous a paru intéressant de communiquer dans ce bulletin le texte intégral de sa causerie qu'il a bien voulu nous confier.

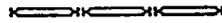
L'Association adresse ses vifs remerciements à M. et Mme Baumgartner pour leur accueil si chaleureux.

Nous avons noté la présence, autour de M. et Mme Baumgartner, de Georges Lubin, de Mmes Aline Alquier, Chantal Bourgeois, Jeanne Calviera, Odile Fernet, Marie-France Gabriel, de M. et Mme Paul Noël, de Marie-Jeanne Pécile, de Mmes Talbot et Varisellaz.

Mme Martine Beauvils s'était excusée ainsi que de nombreux adhérents dont il n'est pas possible de donner la liste complète.

En ce début d'année, l'équipe d'animation serait heureuse de recevoir toutes les suggestions de possibilités de rencontres et de connaître les sujets de travaux des différents membres de l'Association.

Bernadette CHOVELON



LES AUTEURS PARLENT DE LEUR LIVRE

Debra Linowitz Wentz. Les Profils du "Théâtre de Nohant" de George Sand
(Paris : Nizet Editeurs, 3 bis, Place de la Sorbonne, Paris Ve)

Cet ouvrage se concentre sur les pièces élaborées par George Sand pour la scène du Château de Nohant à la différence de celles destinées à la représentation publique. Triste et déçue dans ses efforts humanitaires pour changer la structure sociale et politique de la France, Sand retourna à la vie de famille à Nohant après l'échec de la Révolution de 1848. Pour trouver une compensation à sa déception, elle se replongea dans le théâtre, genre qu'elle avait délaissé depuis l'hiver 1848. Au départ, ce théâtre lui permit le plaisir du dilettantisme dans l'intimité de sa famille et de ses amis. La nature du théâtre de Nohant progressa lorsque les charades et les saynètes initiales se développèrent en une étude plus sérieuse. Devant le théâtre proprement dit et le théâtre de marionnettes, autre activité dramatique de Nohant, je découvre non seulement son mobile mais je précise également les différentes formes de l'imagerie dramatique. George Sand aborda le genre fantastique avec Le Drac et La Nuit de Noël, la comédie avec Marielle et avec Le Pavé et le théâtre antique avec Plutus. Je discute des caractéristiques de ce théâtre expérimental de George Sand, des implications de chaque genre qu'elle y utilisa et l'exiguïté spatiale du Théâtre de Nohant qui provoqua une imagination plus forte que le grand théâtre où il y a généralement restriction de la fantaisie. Mon but est de démontrer que le Théâtre de Nohant sert un besoin humain : celui de sortir de nous-mêmes provisoirement dans un voyage imaginaire pour pouvoir mieux supporter la réalité trop souvent décevante. Mon livre se prête à une lecture à deux niveaux : celui du spécialiste littéraire et celui de l'amateur de George Sand.

d'eux, dû à N. Trapeznikova, s'intitule "Le romantisme de George Sand". L'auteur remonte aux sources du romantisme de la femme de lettres française, dont elle analyse le style. Pour N. Trapeznikova, George Sand est chère aux lecteurs soviétique parce qu'elle rechercha toujours la justice sociale et que ses personnages incarnaient les idées de la vérité, de la générosité et de l'abnégation.

En 1976, M. Treskounov publiait "George Sand, Essai critique et biographique". L'ouvrage devait montrer les sources de l'humanisme de l'écrivain et les liens qui rattachaient ses meilleures œuvres aux événements historiques et aux courants philosophiques de son temps. Ce livre s'adresse tant aux enseignants et aux étudiants en lettres qu'au grand public.

En 1967, dans la série "Hommes remarquables", sortait le livre d'André Maurois "Lélia ou la vie de George Sand" traduit par Eléna Boulgakova (tiré à 100 000 exemplaires). Le nom de George Sand figure aussi sur les affiches de théâtres. Depuis plusieurs années, la pièce de l'écrivain polonais Yaroslax Iwaszkiewicz "Un été à Nohant" tient l'affiche au théâtre Vakhtangov à Moscou.

Il y a 20 ans, notre hebdomadaire marqua le 155e anniversaire de la naissance de George Sand par la publication d'un article intitulé "Une lettre inconnue de George Sand". Celui-ci reproduisait une lettre de l'écrivain adressée à Tourgueniev et conservée aux Archives centrales des arts et de la littérature. Cet article toucha la "dernière George Sand" : Aurore Sand (1866-1961), la petite-fille de la romancière. Deux ans avant sa mort, Aurore Sand a écrit à notre rédaction : "... Votre grande Russie que j'ai appris à aimer d'abord par Ivan Tourgueneff, est encore plus près de mon coeur par les livres, oeuvre capitale de Wladimir Karénine qui fut pour George Sand une grande femme russe et pour moi, une amie fraternelle... Aurore Sand. Nohant. 1960"

De Nohant, arrivèrent à Moscou d'autres autographes amicaux, notamment un sur un exemplaire de son propre roman "Pour remettre à Frank"

Varvara Komarova-Stassova (1862-1942) écrivit une biographie détaillée de George Sand. Imitant la célèbre Française, elle prit le pseudonyme de "Wladimir Karénine" mentionné par Aurore Sand, sous lequel elle publia trois volumes, résumant son travail de beaucoup d'années. En France, ce sont les éditions Plon qui entreprirent de publier l'ouvrage simultanément avec l'édition russe. Le livre sortit à Paris en 1926.

Parmi les lecteurs illustres de George Sand la première place revient incontestablement à Tourgueniev, les relations personnelles des deux écrivains devinrent amicales. Sand l'appelait "le grand Moscove". Elle appréciait par-dessus tout "Récits d'un chasseur", et aimait beaucoup "Les Eaux printanières". Après avoir lu "Les Reliques vivantes", elle dédia à Tourgueniev son essai sur la vie campagnarde "Pierre Bonnin" dans lequel elle donna tout de même sa préférence aux "Récits d'un chasseur".

Les autres grands admirateurs de la romancière française : Nikolaï Tchernychevski évoquait George Sand en ces termes : une femme de lettres qui "a exercé sur le développement littéraire et social une influence plus considérable que n'importe quel poète depuis Byron".

Fiodor Dostoïevski, à la mort de la romancière, se souvenait : "Que de joies et d'admiration ce poète m'a arrachées en son temps et que de délices et de bonheur il m'a donnés".

Léon Tolstoï, alors âgé de 23 ans, écrivait dans son journal : "J'ai lu "Horace". Mon frère a dit vrai, cette individualité me ressemble. Elle a pour trait principal la noblesse du caractère, l'élévation, la soif de gloire et... l'inaptitude absolue à tout travail. Cette inaptitude provient du manque d'habitude lequel a pour cause l'éducation et la vanité".

Nikolaï SOLNTSEV,
critique d'art

Les NOUVELLES DE MOSCOU N° 26 - 1979

Une lettre inédite de George Sand

Monsieur Ivan Tourguenev, rue de Douai 48 Paris

"Cher ami, je n'ai rien dit de trop. Je n'ai pas su dire assez. Je vous aime, nous vous aimons. Soyez l'interprète de toutes nos adorations à la divine Pauline et à ses anges.

G. Sand. Nohant, 1.9.72

Etes-vous guéri, on ne nous le dit pas. Flaubert soupire après vous. Il est triste, triste. Guérissez-le donc !"

Cette petite lettre de George Sand à Tourguenev, où elle mentionne les noms de leurs amis communs, Gustave Flaubert et la grande cantatrice Pauline Viardot, est inédite en France (1). Quelques lignes seulement, mais qui illustrent bien les relations cordiales entre les deux écrivains.

Ils se connaissaient depuis des années, mais ne devinrent de véritables amis que huit ans avant la mort de George Sand. Grande admiratrice des "Mémoires d'un chasseur" et des "Eaux printanières" de son ami russe, Sand appréciait beaucoup le talent de Tourguenev : "Maître, lui écrivit-elle un jour, nous devons tous aller à votre école".

Lorsque le "grand Moscove" (c'est ainsi que Sand appelait parfois Tourguenev) apprit la nouvelle de la mort de sa collègue et amie, il fut profondément attristé. Il écrivit dans la nécrologie "Quelques mots sur George Sand" :

"... Quiconque a eu la chance de voir de près cet être si rare doit vraiment se tenir pour heureux."

(1) Elle a été publiée en 1939 à Moscou dans le recueil Literatournoe Nasledstvo n° 33-34, p. 714, fac-similé

"... Il était impossible de franchir le cercle de sa vie privée et de ne pas devenir son adorateur, dans la meilleure acception du terme. Chacun ressentait aussitôt qu'il se trouvait en présence de cette nature infiniment généreuse et bienfaisante dans laquelle tout égoïsme était depuis longtemps réduit en cendres par les flammes, inextinguibles de l'enthousiasme poétique, de la foi en son idéal ; tout l'humain lui était accessible et cher ; elle respirait la sympathie et l'assistance... et il y avait au-dessus de tout cela une auréole inconsciente, quelque chose d'élevé, de libre, d'héroïque..."

Le 1er juillet 1950, c'est le 155e anniversaire de la naissance de George Sand. Son oeuvre jouit d'une grande popularité dans notre pays. Ses oeuvres choisies en plusieurs volumes ont été éditées plusieurs fois à des tirages considérables, son "Indiana" (traduite pour la première fois en russe en 1832) a été rééditée en 1957 à 450 000 exemplaires (rien que pour la langue russe). Le roman "Consuelo" qui avait paru à des dizaines de milliers d'exemplaires fut réédité en 1956 à 150 000 exemplaires. Il a en outre été publié à des tirages de 50 à 75 000 dans les capitales des républiques fédérées et autonomes : Kiev, Minsk, Tachkent, Kazan. Son roman "Horace" édité récemment en français a été tiré à 13 000 exemplaires.

Au musée littéraire de Moscou, on conserve pieusement le porte-plume, les plumes et le porte-cigarettes qui avaient appartenu à la grande française.

Nikolaï ALEXEEV
7 - LES NOUVELLES DE MOSCOU
5 juillet 1979



Affaire Carnavalet : la seule solution possible actuellement est le transfert à Nohant jusqu'à ce que Carnavalet puisse utiliser l'immeuble Le Pelletier de St Fargeau.

Nous signalons le décès de Gérald Schaeffer, qui avait procuré une remarquable édition de Laura.

Janis Glasgow, en tant que responsable, nous informe du congrès George Sand prévu du 11 au 13 février 1981 qui siégera à San Diego State University ; ce congrès fera suite à celui de Morgantson, West-Virginie, en 1980.

Une exposition itinérante George Sand aux Etats-Unis

Sur l'initiative d'une jeune universitaire américaine, Christiane Smeets Sand est invitée à présenter une exposition consacrée à la romancière à partir du 1er octobre à l'Université de Colorado de Boulder puis à l'Université de Californie, à Irvine près de Los Angeles, différentes villes l'accueilleront ensuite en Virginie, à New-York. A cette occasion, sont organisés des soirées théâtrales avec des pièces de Maurice Sand, des soirées littéraires, des colloques, des récitals Chopin et Liszt, des films sur Nohant et Gargilesse. Un catalogue abondamment illustré donnera toutes les précisions utiles sur les 224 pièces qui vont franchir l'Atlantique.

Nous signalons la deuxième semaine des AMITIES LITTERAIRES du 10 au 15 décembre 1979 à la Librairie Diffusion Université Culture, -45, rue Rémy Dumoncel - Paris 14e-.

BIBLIOGRAPHIE

Nous donnons ci-dessous la description, tirée du n° 44 de 1979 des Nouvelles de l'estampe, de l'ouvrage qui vient de paraître hors commerce par les soins de la société des Cent-Une, tirage à 120 exemplaires réservés au sociétaires et aux collaborateurs, avec une préface de Georges Lubin, qui a fait le choix des textes.

Dialogue des deux troubadours. Correspondance entre George Sand et Gustave Flaubert de 1863 à 1876. (Préface de Georges Lubin). (Paris) Les Cent Une (1978), 28," x 18,8 cm. 76 ff. (paginés 7-124) en dix-neuf cahiers de 4 ff. En feuilles, sous couverture d'auvergne blanc rempliée aux trois côtés sur une feuille de carte blanche formant chemise, portant le titre au dos sur une pièce de papier collé et au premier plat une gravure au burin de l'artiste. Jaquette imprimée en celluloid transparent. Boîte recouverte d'une toile imprimée "qui tapisse encore aujourd'hui la chambre de George Sand à Nohant"

Trois gravures au burin et en noir de Nathalie-Olga (en couverture, en bandeau (p. 13) et en cul-de-lampe (p. 125).

Impression typographique : Imprimerie Darantière, Dijon (30 octobre 1978. Classique étroit, romain et italique, c. 14).

Tirage des gravures : Ateliers Georges Leblanc, Paris.

Boîte : Ateliers Jean Duval, Paris.

Edition tirée à 120 exemplaires sur vélin d'Arches : cent un exemplaires (I-CI) réservés aux sociétaires et dix-neuf exemplaires (1-19) réservés aux collaborateurs. Chaque exemplaire signé par la présidence, la vice-présidente de la société et l'artiste.

De plus, il a été tiré des gravures dix suites : quatre sur chine ancien, quatre sur japon impérial et deux sur hollandé.

Ce vingt-neuvième ouvrage de la société "Les Cent Une" est dédié "à la mémoire de la fondatrice de la Société, la princesse Hélène Schakhowskoy, vice-présidente décédée le 10 mars 1978".

Georges Lubin a choisi les lettres à publier, les a établies et annotées. Deux d'entre elles sont inédites.

Dans la Revue d'Histoire littéraire de la France, n° 2-3 de 1979 consacré à Voltaire et Rousseau, signalons un article de Béatrice Didier : "L'image de Voltaire et de Rousseau chez George Sand".

Dans le n° 4, juillet-août; "Le théâtre et la vie dans le Château des Désertes", par J.M. Bailbé.

Friends of George Sand - Newsletter spring 1979 - Hofstra University

ASSOCIATION «LES AMIS DE GEORGE SAND»
(J.O. 16-17 juin 1975)

Siège social :
18, avenue Gladel
69290 CRAPONNE

Tél. (78) 57.04.74
CCP 5 738 72 Lyon

BULLETIN D'ADHÉSION

NOM : _____
Prénom : _____
Adresse : _____

Membre donateur :	200 F
Membre actif :	50 F
Membre adhérent :	30 F
Etudiant :	10 F

----- ✂ -----
Si vous connaissez des personnes intéressées par l'Association, veuillez leur remettre ce bulletin :

Imprimerie du Centre Régional de Documentation Pédagogique de l'Académie de Lyon
47, rue Philippe de Lassalle - 69316 Lyon Cédex 1

Dépôt Légal : 4e trimestre 1979 – N° de la publication : 13799/500 – La Directrice : M. BEAUFILS

Copyright 1979 © Les Amis de George Sand